

Toujours est-il qu'elle se mordit les lèvres pour ne pas sourire en le regardant se débattre d'un air un peu gauche au milieu de son embarras, et qu'elle sembla prendre à tâche de dissiper ses inquiétudes et d'endormir ses soupçons en amenant la conversation sur le terrain le plus rassurant.

— Cher artiste, dit-elle, quand vous avez reçu, tantôt, mon billet... quand mes pattes de mouches vous ont indiscrètement appelé, au risque de devenir une maladroite et déplaisante entrave à vos travaux ou à vos plaisirs, qu'avez-vous pensé de mon égoïsme ?

— J'ai pensé, répliqua Georges, que j'étais bien heureux que vous ayez besoin d'un conseil, et bien fier que la pensée vous soit venue de me demander ce conseil.

— Est-ce tout à fait vrai, cela ? ...

— Je ne mens jamais... .

— Déguiser la vérité, par politesse, n'est point mentir... .

— Je vous affirme que votre billet m'a causé le plaisir le plus vif... .

— Eh bien ! c'est d'un heureux augure pour la réussite de mon projet... pour l'accomplissement de mon désir... un désir féminin !... Les hommes n'en soupçonneront guère la vivacité !... Un petit poète a dit pourtant, je crois :

Désir de femme est un feu qui dévore !

— Oui, fit Georges. Gresset, dans *Vert-Vert*...

— Sérieusement, reprit Fanny, j'attache une extrême importance à l'heureuse éclosion du boudoir dont je vous parlais dans ma lettre... Figurez-vous que je rêve une création féérique... Quelque chose d'édifié, d'exquis, d'immitablement charmant... d'incomparablement coquet...

— Et, reprit Georges en riant, vous avez compté sur moi pour réaliser ce rêve ? ...

— Absolument.

— C'est flûteur, mais c'est effrayant ! ...

— En quoi ? Dans ce boudoir il y aura nécessairement des peintures... Si ces peintures sont des merveilles, mon rêve sera réalisé, n'est-ce pas ? ...

— Les merveilles sont rares... Où prendrez-vous les vôtres ?

— Sur votre palette, donc !... Me refuserez-vous vos chefs-d'œuvre ? ...

— Non, certes !... Mes œuvres sont à vous... seulement je decline l'épithète... .

— Et moi, je la maintiens... Mais pourrez-vous me donner des semaines et des mois ?

Georges fut au moment de répondre :

— Je vous donnerais ma vie entière... .

L'incessante pensée du piège figea le mot sur ses lèvres.

— Vous viendrez sans manquer jamais... reprit vivement la jeune femme avec une expression de joie naïve. Vous arriverez le matin pour ne repartir que le soir. Nous déjeunerons ensemble... nous dînerons ensemble... Je vous regarderai travailler tout le long du jour, et, si vous fumez en peignant, je vous roulerai des cigarettes... Plus une minute d'ennui !... Quel plaisir ! les heures seront trop courtes, vous verrez !... Quand commencerez-vous et par où commencerez-vous ? ...

Georges se mit à rire à son tour.

— Nous commencerons quand vous voudrez... répondit-il : mais je serais fort en peine de répondre à la seconde partie de votre question, sachant qu'il s'agit d'un boudoir, mais n'ayant nulle idée du reste... .

— C'est juste ! s'écria Fanny. J'ai parlé comme une enfant ! Il y a des moments, je vous assure, où je suis un peu folle et tout à fait gamine... Soyez indulgent, cher artiste ! Je vais vous montrer le futur boudoir... La pièce en question, telle qu'elle est, je vous en prévions, me paraît fort laide, et sans doute elle vous semblera, comme à moi, particulièrement déplaisante... Je l'ai fait éclairer, d'ailleurs, afin que vous en puissiez bien juger les proportions... Venez... Nous reviendrons ensuite ici causer de nos projets en prenant du thé... .

Fanny Lambert ouvrit une petite porte cachée sous la tenture du salon blanc et bleu, et reprit :

— Ce n'est pas loin... Nous y voici... Entrez... .

La pièce dont Georges Tréjan franchit le seuil était de grandeur moyenne et de forme octogone, avec un plafond en coupole.

Deux candélabres chargés de bougies et deux lampes carrel de gros calibre inondaient de lumière les boiseries blanches à filets d'or et les quelques tableaux suspendus sur ces boiseries.

L'un d'eux, occupant un panneau tout entier, s'imposa brusquement à l'attention du peintre. Une sensation physique, comparable à un choc violent dans la région du cœur, le fit tressaillir au moment où il fixait ses regards sur ce tableau.

C'était un portrait d'homme, grandeur demi-nature, en pied et en costume de chasse.

Dans l'angle supérieur de la toile, à gauche, se voyait un écusson timbré d'une couronne fermée.

II

• S'il est vrai que la jalousie, et surtout la jalousie rétrospective, soit un des symptômes de l'amour, Georges Tréjan aimait Fanny Lambert beaucoup plus qu'il ne voulait se l'avouer à lui-même : il l'aimait avec passion, avec éparpement, car, sans avoir l'ombre d'un doute ou d'une hésitation, il se dit : *Voilà son amour !* et il éprouva cette poignante et douloureuse émotion que nous avons constatée quelques lignes plus haut.

Debout en face du portrait, il le contemplait avec des yeux farouches tandis qu'un pli profond se creusait entre ses sourcils.

— Ah ! se répétait-il presque sans le savoir, je hais cet homme et je trouve ce visage odieux ! ...

En réalité l'image reproduite sur la toile, sans être absolument séduisante, n'avait rien non plus de positivement hais-sable.

C'était celle d'un gentleman de trente-huit à quarante ans, dont les traits énergiques offraient le type russe très prononcé.

Ce gentleman, en habit rouge, en culotte de peau, en bottes molles, tenant de la main gauche sa cape de velours, découvrait un front élevé, complètement dégarni de cheveux, sauf deux touffes d'un blond fade qui se massaient au-dessus des tempes.

En revanche des favoris opulents, taillés à l'anglaise, encadraient la figure anguleuse et tourmentée ; des sourcils épais ombrageaient les yeux d'un gris bleu ; des moustaches très-longues et tombantes, blondes comme les cheveux et les favoris, véritables moustaches de Cosaque, cachaient à demi la bouche aux lèvres sensuelles.

Le teint, d'une blancheur mate et tirant sur le jaune, offrait des tons bilieux.

L'ensemble du visage, sans avoir rien de remarquable soit en beau, soit en laid, se recommandait par une expression de fierté presque sauvage et par une incontestable distinction.

La taille était haute et bien prise, les membres semblaient nerveux et souples, et l'ampleur élégante des formes devait être l'indice d'une constitution exceptionnellement vigoureuse.

Pendant deux ou trois minutes Georges Tréjan s'absorba d'une façon si complète dans sa haineuse contemplation qu'il semblait avoir oublié la présence de Fanny Lambert.

Puis tout à coup il se tourna vers elle, et brusquement lui demanda :

— Le prince Aldéonoff, n'est-ce pas ?

La jeune femme tressaillit.

— Oui, c'est bien lui... murmura-t-elle. Mais comment savez-vous ?... Qui vous a dit ?... Est-ce que vous connaissez le prince ?

— Non, pardieu ! répliqua Georges. Non, grâce au ciel, je ne le connais pas ! Je ne l'ai jamais vu ! ...

— Eh bien, alors ? ...

— Mais, poursuivit l'artiste, ce visage de Kalmouck... cette couronne fermée... dans cette maison... il me semble que c'est assez clair... .

Après un silence d'une seconde il ajouta, en tendant la main à Fanny avec un calme affecté et un sourire contraint